

INTERNATIONAL • RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Prague règle ses comptes historiques avec la Russie dans ses rues

La statue du maréchal soviétique Ivan Koniev a été déboulonnée le 3 avril d'une place de la capitale tchèque. Libérateur de Prague en 1945, il a ensuite organisé la répression de l'insurrection de Budapest en 1956.

Par Jean-Baptiste Chastand • Publié aujourd'hui à 01h09, mis à jour à 01h12

Article réservé aux abonnés



La statue d'Ivan Koniev aspergée de peinture rose à l'occasion du 50e anniversaire de l'écrasement du printemps de Prague, en mai 2018. MICHAL CIZEK / AFP

LETTRE DE VIENNE

C'est avec un sens certain de la provocation que le maire du sixième arrondissement de Prague a marqué le coup. « *Il n'avait pas de masque. Les règles sont les mêmes pour tout le monde* », a posté Ondrej Kolar sur Facebook, accompagné d'une photo de la statue du maréchal soviétique Ivan Koniev, déboulonnée vendredi 3 avril d'une place de son arrondissement bourgeois de la capitale tchèque. Depuis mi-mars, le port du masque est en effet obligatoire en République tchèque pour lutter contre le coronavirus.



Ondřej Kolář, starosta Prahy 6
il y a environ 3 semaines



Neměl roušku. Pravidla platí pro všechny stejně. Ven jen s rouškou nebo jinou překrývkou úst a nosu.

1 K

1,8 K

467

Les images tournées à la hâte ce matin-là montrent qu'il a fallu peu de temps à une grue et quelques ouvriers pour retirer de son piédestal un monument qui divise les Tchèques depuis plusieurs années. Héros militaire de l'ex-URSS pour son rôle dans la seconde guerre mondiale, libérateur de Prague en 1945, Ivan Koniev est aussi détesté par une partie des Tchèques pour avoir ensuite organisé la répression de l'insurrection de Budapest en 1956, et, selon certains, avoir mené des missions de renseignement en vue de l'écrasement du Printemps de Prague, en 1968. Ces derniers mois, son buste en bronze était, au choix, régulièrement aspergé de peinture, ou objet de recueillement par des nostalgiques venant y déposer des fleurs.

Après des mois de débat, M. Kolar, élu du parti conservateur TOP 09, a fait voter en septembre dernier le retrait de la statue érigée en 1980 pour la placer dans un musée qui devrait être ouvert prochainement. « *Ce n'était pas notre volonté initiale, mais, après avoir installé en août 2018 une plaque à côté de la statue pour préciser le rôle du maréchal Koniev en Hongrie en 1956, les Russes ont commencé à nous accuser de réécriture de l'Histoire* », écrit-il au Monde depuis ce qu'il appelle sa « *double quarantaine* ». En plus d'être confiné comme tout le monde, l'édile est en effet placé sous protection policière renforcée, « *à cause des menaces venant de Russie et de citoyens tchèques payés directement par le Kremlin ou qui soutiennent les communistes et les néonazis* », affirme-t-il.

Colère en Russie

Sa décision de faire retirer la statue de ce héros de l'Armée rouge mort en 1973 a déclenché une colère qui n'en finit pas en Russie. L'ambassade de République tchèque à Moscou a d'abord été victime d'un jet de fumigènes sur ses bâtiments le 5 avril. Dans la foulée, les officiels russes se sont succédé pour dénoncer ce retrait. « *Nous pensons que les Tchèques devraient être reconnaissants pour cet homme* », a défendu le porte-parole du Kremlin, Dimitri Peskov, en demandant en priorité qu'elle soit réinstallée, mais en offrant également de la récupérer en Russie. « *C'est une décision scandaleuse et cynique* », a abondé le ministre russe des affaires étrangères, Sergueï Lavrov, mardi 14 avril, en estimant qu'elle était contraire à un traité de 1993 entre les deux pays prévoyant que la République tchèque entretienne les restes des soldats de l'Armée rouge. La Russie a même annoncé avoir ouvert une enquête pour « *profanation publique des symboles de la gloire militaire russe* »

En retour, le ministère des affaires étrangères tchèque a qualifié ces menaces « *d'ingérences inacceptables* ». Mais le paysage politique n'est pour autant pas unanime à Prague. Rare ex-pays de l'Est où il a survécu, le parti communiste tchèque a condamné ce déboulonnage. Et le porte-parole du président Milos Zeman, connu pour ses opinions prorusses, a également fustigé « *des extrémistes qui déshonorent les héros et les victimes de la guerre* ». « *Vous pouvez retirer une statue, mais vous ne pouvez pas effacer les mémoires* », a-t-il affirmé.

Symboles soviétiques

S'il se retrouve dans nombre de pays anciennement communistes d'Europe centrale, le débat autour des symboles soviétiques était en effet traditionnellement plus atténué en République tchèque. « *Dans les années 1990, même s'il y avait un anticommunisme assez fort, l'ensemble du paysage politique reconnaissait d'ailleurs le rôle de l'Armée rouge dans la libération de Prague* », souligne l'historien Michal Kopecek, mais cela a changé « *depuis l'annexion de la Crimée et la renaissance de l'impérialisme russe* » sous Vladimir Poutine.

Chercheur français spécialiste de l'Europe centrale, Jacques Rupnik pointe aussi que le retrait de cette statue intervient au moment même où des activistes conservateurs et catholiques sont en train de reconstruire dans des conditions controversées la colonne de Marie sur la place de la Vieille Ville, en plein cœur de la capitale. Symbole du catholicisme, cette colonne érigée par les Habsbourg en 1650 avait été abattue à la chute de l'empire austro-hongrois, en 1918. « *Pendant l'entre-deux-guerres il fallait se débarrasser de l'héritage autrichien, et maintenant, il faut se débarrasser de l'héritage soviétique et russe* », résume M. Rupnik. « *Pas très content* » de ce déboulonnage, M. Kopecek dénonce aussi la « *compétition mémorielle* » qu'il exprime, même si « *la réaction russe est ridicule* ».

Le maire de Prague, élu du Parti pirate, plus proche de la gauche, s'est également montré mal à l'aise sur cette bataille mémorielle. En revanche, il a fait renommer fin février la place qui se trouve devant l'ambassade de Russie du nom de Boris Nemtsov, opposant de Vladimir Poutine assassiné en 2015. « *Il a défendu la démocratie et a été scandaleusement assassiné* », a expliqué Zdenek Hrib. Depuis l'adresse de la représentation diplomatique, se trouvant dans le même 6^e arrondissement, devrait normalement être « 1, place Boris Nemtsov ». Dans ce cas, Moscou n'a pas osé protester. Mais la diplomatie russe a fait savoir vendredi 17 avril qu'elle changeait l'adresse officielle de son ambassade dans la capitale tchèque. Son siège est désormais dans une annexe consulaire située dans un recoin du gigantesque complexe qui donne sur une autre rue.

Jean-Baptiste Chastand (Vienne, correspondant régional)